

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO CAMPAGNE
Un mois, \$ 1.00 or 1.20 or
Trois, \$ 3.00 or 3.50
Six, \$ 5.50 or 7.00
Un an, \$ 10.00 or 13.50
Numéro du jour, 0.08
Ancien, 0.10
Les abonnements partent du 1er
au 15 de chaque mois

Année IV Num. 1042-962

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 16 Novembre 1894

Questions françaises

L'ÉPURATION

La société anonyme constituée par les radicaux-socialistes, les financiers véreux et les ennemis de la patrie, pour l'exploitation industrielle du suffrage universel en France, continue de fonctionner avec le concours d'un certain nombre de fonctionnaires épurés. L'origine de cette société, dont les statuts ne sont déposés chez aucun notaire, remonte à l'époque où la République triomphante, grâce aux efforts des Gambetta, des Thiers, des Dufaure, des Ferry, pour ne parler que des morts, était mise en possession de la plénitude du pouvoir. Il y avait là, en effet, une affaire splendide. Il ne s'agissait de rien moins que de régénérer la France par l'élection des grands travaux qui devaient mettre les capitaux en mouvement tandis que, dans l'ordre administratif, il y avait à épuré un million de fonctionnaires publics.

L'entreprise ne pouvait manquer de procurer des dividendes importants, sinon honorables; mais pour cela, il fallait se débarrasser des véritables républicains, incapables de se prêter à une semblable besogne; il fallait les rendre suspects aux yeux du suffrage universel et mettre au pouvoir des hommes dont la complaisance fût assurée. Les plus formes et les plus anciens républicains furent attaqués avec une violence, une mauvaise foi, inconnues jusqu'alors. Après Gambetta, vint le tour de Ferry, puis de tous ceux dont la valeur personnelle, les lumières et la probité, pouvaient être un obstacle aux desseins des actionnaires de la société radicale.

On ne disputa plus les programmes, l'injure tint la place des arguments et l'on passait grand honneur pour avoir appelé Gambetta: «Vitelius le Porc» ou pour avoir découvert que M. Ferry portait des favoris de garçon de café, quoique cette coupe de barbe pût être considérée comme une réforme dans le sens le plus démocratique.

La calomnie, l'injure et la mauvaise foi devinrent le monnaie courante du journalisme radical, si bien qu'à force de traiter de voleurs et d'escrecs ceux qui avaient le courage de résister aux assauts du radicalisme, les voleurs et les escrocs purent être considérés comme d'honnêtes gens. Sur un terrain ainsi préparé la conquête de l'assiette au beurre devenait facile.

Grâce à la conduite pusillanime des personnalités les plus hautes, l'administration fut peuplée de fonctionnaires étranges ayant reçu la mission de persécuter les partisans de la République gouvernementale. Tous les moyens qui peuvent exercer une action sur la bête humaine furent employés pour asservir les foules en les aveuglant. Avec la Tunisie, le Tonkin et l'Égypte, que cette politique a laissés prendre aux Anglais, nous avons vu chaotiller toutes les lâchetés humaines, de même qu'on flattaient les instincts cupides avec les grands tripotages financiers ou électoraux; avec les téléphones, les chemins de fer, le Panama, les décorations et le boulangisme.

Aujourd'hui que la conscience publique se soulève devant la politique bâtarde qui a produit de si lamentables résultats, la même campagne de calomnies et de basses injures se poursuit, dans une certaine mesure, contre M. Casimir Périer que l'on sait hostile à cette politique.

Et comme la logique ne gêne pas plus les radicaux que leurs tristes alliés, on met en cause la personnalité du Président de la République à propos de tout et à propos de rien. Si la sécheresse désole nos contrées, on ne manquera pas d'observer que M. Carnot, entre autres vertus, avait celle de faire pleuvoir.

Par contre, si la pluie ravage les champs, si les pommes de terre ont la maladie et les vignes le phylloxera, c'est la faute de M. Casimir Périer. On l'a bien vu dans cette élection de Nogent, où un ex-préfet, qui sollicitait les suffrages des électeurs comme représentant des idées de son ami Rivier-Lapierre sur les syndicats, a été battu par un candidat local. M. Casimir Périer s'est découvert et se trouve battu dans la personne de M. Robert. Quo n'aurait-on pas dit si ce candidat avait affirmé qu'il défendait le programme de son ami M. Casimir Périer?

Il suffit, pour être fixé sur la valeur et la portée des accusations ineptes lancées contre le Président de la République, d'examiner la composition de l'armée qui mène cette campagne «patriotique».

Ce sont les mêmes hommes qui ont poursuivi les Thiers, les Gambetta, les Ferry, de leurs haines et de leurs calomnies; ce sont les auxiliaires de Wilson, les protégés de Cornélius Herz, les pêcheurs en eau trouble qui, après avoir tenté toutes les aventures scandaleuses; ce sont ceux qui, après avoir accusé Gambetta de nous conduire à la dictature, se sont attelés au sacro-saint boulangisme et se sont attelés à fermer les portes de la République et à décerner aux autres des brevets de républicanisme. Ce sont les tripoteurs qui fabriquent des listes électorales comme celles de Toulouse et qui siègent au Palais-Bourbon en vertu d'un mandat fraternel qui ose parler au nom du suffrage universel.

La vérité, c'est que cette association de camelots politiques en disponibilité, régit les beaux jours de la boulangerie.

Boulangier! ah! celui-là était populaire au moins dans le monde qui s'amuse! On le chantait dans les boulangeries, on le parlait dans les tripots où se réunissent les créatures du joie.

Pour que ces beaux jours reviennent, il faut que l'on s'empare de nouveaux des fonctions publiques, il faut surtout que les fonctionnaires casés par les Cornélius Herz, les Wilson, les Clémenceau, renseignent exactement les agences de publicité et les organes du parti. Il faut empêcher que l'on nettoie les écuries d'Augias, car cela pourrait occasionner un désastre électoral.

Au fond, les coalisés ont beau vouloir présenter l'élection de Nogent comme une manifestation imposante du suffrage universel devant laquelle les pouvoirs publics doivent capituler; ce qu'ils redoutent le plus, c'est une dissolution. C'est parce que l'on suppose que M. Casimir Périer ne reculerait pas devant ce moyen, si la Chambre impuissante redevenait une cause de trouble et d'agitation pour le pays, qu'ils essaient de le discréditer.

Mais c'est justement cette décision d'esprit qui fait la popularité du Président de la République. Il ne faudrait pas beaucoup de sessions comme la dernière pour que la dissolution devienne une nécessité; on pourrait juger alors une fois de plus de quel côté se trouve le pays.

Comment est mort

L'ASPIRANT DE MARINE DELINZON

On nous écrit de Paysandú:

Paysandú, 12 Novembre 1894.

La canonnière *General Artigas* est arrivée hier dimanche vers midi en face de la douane de Paysandú. Le second commandant, capitaine Tajes est venu immédiatement se mettre aux ordres du chef politique M. Frédéric Diaz et du chef de la mission des études de l'Almiron M. l'ingénieur Leroy.

Co matin à six heures la canonnière s'est mise en marche pour l'Almiron portant à son bord les ingénieurs de la commission. Le chef politique qui devait faire partie de l'expédition n'a pu venir au dernier moment, empêché qu'il était par un affaire urgente. Il aurait voulu se rendre compte par lui-même des travaux considérables de déboisement à exécuter dans les llos: Pelé, Almiron et Pelito ainsi que sur la côte orientale, et s'entendre avec quelques propriétaires.

La canonnière ayant jeté l'ancre en face de la pointe nord de l'île de l'Almiron, deux canots amarrèrent à terre, les membres de la commission accompagnés du premier commandant M. Rizzo et de plusieurs marins. Ces canots ayant touché terre, deux marins furent laissés à leur garde et le reste du personnel se divisa en deux bandes, dont l'une se mit à abattre les taillis et les arbres tandis que l'autre, composée des trois ingénieurs, continuait la reconnaissance du terrain et le tracé des alignements provisoires.

L'un des deux marins préposés à la garde des canots, le jeune aspirant Henri Delinzon âgé de seize ans et né du colonel Belinzon ont l'idée de prendre un bain. Son compagnon lui fit observer qu'il avait tort ne connaissant pas le parage et surtout ne sachant pas nager.

Le jeune Delinzon ne voulut rien entendre et se mit à l'eau.

Lorsque son camarade qui l'avait perdu de vue un instant se retourna de son côté, il avait disparu.

Juste au moment où le commandant Rizzo revenait près des embarcations. Informé du fait il ordonna immédiatement des recherches et fit sonder le fond, mais en vain. Ce n'est qu'après plus de deux heures de recherches et en plongeant que le corps fut découvert au pied d'un talus à pic et à une profondeur de 4m.50 environ.

On suppose que le jeune Delinzon en s'aventurant vers le fleuve dans une partie d'abord en pente douce, puis tombant brusquement à pic a perdu pied et a disparu sans jeter un cri.

Immédiatement la canonnière, son pavillon en berne, a remonté vers Paysandú avec le cadavre.

L'enterrement doit avoir lieu demain à 9 heures 1/2.

Détail horrible: quand on a retiré de l'eau, où il n'avait guère séjourné plus de deux heures, le corps du malheureux Delinzon, on a constaté que les poissons lui avaient déjà dévoré une partie du visage.

Correspondant.

COMMERCE EXTÉRIEUR DU SIAM

Le *Bangkok Times* donne un relevé du commerce du Siam qui mériterait d'être revu sur place. La préoccupation de ces statistiques est de ne faire que des comparaisons dans lesquelles la France aurait l'infériorité. Nous n'en reles la France aurait l'infériorité. Nous n'en reles la France aurait l'infériorité. Nous n'en reles la France aurait l'infériorité.

En 1893, en dépit de la guerre avec la France les exportations ont atteint le chiffre de 30 millions de piastres dont 23 en riz en destination des Indes. Les exportations sont montées de 9 millions et demi de piastres en 1892, à 17 millions en 1893; l'augmentation est due aux importations de matériel de guerre.

On n'a vu aucun voilier battant pavillon français et la navigation française à vapeur n'a offert que 1181 tonnes sur un total de 497.275 tx. Dans ce chiffre, le pavillon anglais contribue pour 314.275 tx, allemand 97.250 tx, hollandais 39.362 tx, norvégien-suédois 11.100 tx, italien 9.121 tx.

Dans le chiffre des importations, l'Angleterre figure pour 11.778.110 piastres, l'Allemagne 1.391.003, la Hollande 813.201, la Norvège-Suède 111.193 l'Italie 83.775, la France 12.080.

LE CŒUR DE DUQUESNE

La ville de Dieppe est actuellement en pourparlers avec le conseil fédéral suisse pour entrer en possession du cœur de Duquesne qui se trouve à Aubonne, dans le canton de Vaud.

Sans entrer dans les détails trop connus de la vie de l'illustre marin, rappelons dans quelques conditions le terminus sa glorieuse carrière pour expliquer comment son cœur repose hors de la patrie qu'il a si bien servie pendant plus d'un demi-siècle.

Duquesne était protestant; et malgré ses victoires, qui ne comptaient plus, malgré ses blessures, malgré sa gloire, cette qualité l'empêcha d'obtenir les honneurs auxquels il avait droit.

«Vous êtes protestant, monsieur Duquesne», lui dit Louis XIV, lorsque rentra le brave marin de la campagne au cours de laquelle il avait complètement battu le fameux amiral hollandais Ruyter.

Rien lui posant cette question le Roi-Soleil voulait lui faire comprendre qu'il ne lui accordait la dignité suprême de Maréchal que s'il adhérait à sa religion.

—Oui, Sire, répondit Duquesne, mais mes services sont bons catholiques.

Louis XIV ne fut cependant pas convaincu par cette libre réponse, et pour toute récompense Duquesne ne reçut que le domaine seigneurial du Bouchel, près d'Etampes.

C'est là qu'il se retira lorsque, après la brillante expédition contre les Génois il eut pris une retraite bien gagnée.

Mais bientôt eut lieu la révocation de l'édit de Nantes et le valeureux marin, s'il ne fut pas frappé personnellement, le fut cruellement dans la personne des siens.

Soul de tous les protestants français il fut excepté de la commune proscription, mais ses fils se virent privés des emplois qu'ils occupaient dans l'armée et furent forcés de quitter la France.

Duquesne ne put supporter longtemps l'exil de ses enfants et il mourut peu après, à Paris à l'âge soixante-dix-huit ans.

On ne montra pas pour la dépouille mortelle du vainqueur de Ruyter le respect qu'on avait malgré tout témoigné pour ses vieux jours. Une sépulture honorable lui fut refusée et malgré ses instances, son fils aîné Henri ne put obtenir que son cœur, qu'il fit transporter à Aubonne, en Suisse, où il s'était fixé.

Henri Duquesne protesta par une inscription qu'il fit placer dans l'église d'Aubonne, puis par un cenotaphes qui fut érigé sur les frontières de Genève et sur lequel on lisait ces mots:

DUQUESNE FILS A SON PÈRE

Ce tombeau attend les restes de Duquesne. Son nom est connu sur toutes les mers. Passant, s'il te demandes pourquoi les Hollandais

Ont élevé un monument à Ruyter vaincu Et pourquoi les Français Ont refusé une sépulture au vainqueur de Ruyter,

Ce qui est dû de respect et de crainte à un mort Dont s'étend au loin la puissance M'interdit toute réponse.

Ce ne fut que bien longtemps après sa mort que Duquesne obtint du pays la reconnaissance à laquelle il avait droit.

Louis XVI ordonna que son portrait fût placé dans les appartements royaux et Dieppe, sa ville natale, lui éleva une statue en 1811.

Elle cherche à compléter aujourd'hui cette œuvre de réparation en faisant revenir le cœur de son illustre enfant du lieu d'exil où il repose.

L'INSOMNIE ET SON TRAITEMENT

Un de mes plus sympathiques confrères — il est assez modeste pour me prier de ne le point nommer — vient de lire, devant une de nos sociétés savantes, une curieuse communication sur l'insomnie et son traitement.

Ce sont là des travaux qu'il est bon de vulgariser, d'abord parce que le nombre est formidable des pauvres gens qui dorment mal, ensuite parce que mon confrère, beaucoup plus partisan de l'hygiène que des drogues, proclame l'emploi de ces affreux poisons qui vous assomment de sommeil; lui, se contentant de vous permettre de dormir — vous saisissez bien la nuance — et de vous rendre à la normale par de simples moyens physiques, je dirais presque mécaniques.

En l'époque, vraiment intéressante, où nous vivons, ce n'est pas seulement le roman, c'est la thérapeutique qui tourne à la psychologie.

Pour mon confrère Z..., le sommeil et l'insomnie sont avant toutes choses des états d'âme, mais des états de cette âme laïque, si j'ose dire, dont les problèmes ne sont plus que des problèmes de mécanique, dont le cerveau est la matière première, dont les variations se mesurent — je n'exagère rien — avec un manomètre, de ce système à-mo-machine dont les spécialistes du système nerveux aspirent à devenir les mécaniciens très exacts et les raccommodeurs très demandés.

Manière discutable, mais éminemment moderne et intéressant d'envisager la question.

Voici comment l'auteur traite de l'insomnie. Tout d'abord il s'est appliqué à bien clairement à établir que l'insomnie est toujours due à un état d'excitation excessive des cellules du notre cerveau.

Cette excitation provient de deux causes inverses, aboutissant au même résultat: de l'excès de congestion ou de l'excèsive anémie. Toutes les fois que la pression du sang dans les artères est trop haute, ou trop basse — c'est ici qu'intervient le petit manomètre dont je vous parlais à l'instant — nous sommes enervés, et nous ne pouvons fermer l'œil.

L'abus du thé, du café, de l'alcool, les émotions vives, tout ce qui stimule par trop le système nerveux, nous procure de l'insomnie par excès de force apporté à la machine humaine.

Mais ils dorment tout aussi mal, les malheureux, dont l'estomac est vide et qui souffrent d'insomnie, les convalescents de la typhoïde, les ané-

miques, les chlorotiques, les victimes nombreuses de la nourathénie, les malheureux atteints de maladie du cœur à la dernière période; chez ceux-là l'insomnie provient de ce que la pression est trop basse, de ce que la machine humaine n'a plus l'énergie nécessaire.

Donc, c'est bien entendu, deux catégories d'insomnie.

«At-je besoin de dire que chacune est justiciable d'un traitement inverse, et n'entrouvez-vous pas déjà dans quel sens il faudra agir en présence de l'un ou de l'autre de ces cas?»

Soutirer de la force à ceux qui ont trop, tonifier ceux qui sont épuisés, pour mettre les uns et les autres au cran normal où l'on dort bien, tel est le problème à résoudre.

Or, voici comment on y parvient.

Lorsque le manomètre indique une pression trop haute, et comme qui dirait un emballement de notre âme, usez l'excès de votre énergie nerveuse par l'exercice physique ou le travail intellectuel.

Montez à bicyclette, ou simplement promenez-vous une demi-heure ou une heure après votre repas du soir; couchez-vous — non pas, certes, épuisé de fatigue — mais détendu par l'exercice musculaire: vous ne connaîtrez plus ces impatiences des jambes, ce besoin d'agitation qui vous font vous tourner cent fois sur l'oreiller: le sommeil viendra tout de suite.

Faites aussi travailler votre esprit, mais le matin, de préférence: vous en retirerez un grand apaisement, tandis que le travail du soir, prolongé par vitesses acquises, alors qu'on est couché, tient souvent éveillé plus longtemps qu'on n'aurait voulu.

Ces excès doivent manger avec sobriété, dormir la tête haute et ne pas se couvrir beaucoup pendant la nuit.

L'autre catégorie, celle des pauvres d'âme, des épuisés du système nerveux devra dormir la tête basse se nourrir plus abondamment, recourir aux moyens physiques qui haussent la pression et donnent de la force, aux douches, au massage, aux injections hypodermiques d'eau salée, aux frictions sèches du gant de crin, à l'électricité ou au souffle de la machine électrique statique.

Mais chez la plupart de ces déprimés à réaction prompt il n'est même pas besoin de faire appel à ces procédés énergiques: la plus légère excitation physique, la lumière d'une bougie ou le son d'une voix suffisent à rétablir l'équilibre dans le cerveau; c'est ainsi que tant de personnes débiles ne peuvent trouver le sommeil si on ne laisse pas brûler une veilleuse à côté d'elles, et de tout temps n'a-t-on pas endormi les enfants avec des refrains monotones:

Dodo, l'enfant dort... dont les paroles ne sont pas suffisamment intéressantes pour éveiller l'attention, mais dont le bruit suffit parfaitement à relever la normale la pression du sang dans les artères du cerveau?

Mais le traitement n'est complet que lorsqu'on soumet les malades à un entraînement, à une accoutumance méthodique du sommeil.

Le docteur Z... cite, à ce propos, une expérience banale mais dont il tire bon parti. Chacun de nous la peut aisément répéter. Pendant quinze jours d'affilée, réglez à sept heures près la réveil de votre pendule de chevet: tous les matins, quand elle grincera sur le marbre de votre table de nuit, éveillez-vous bien, frache-ment, sautez à bas de votre lit; puis, le seizième jour, retardez d'un quart d'heure l'heure de votre réveil: à sept heures précises, comme si rien n'était, vous vous éveillerez sans attendre la sonnerie d'une imminente l'horloge intérieure plus exacte que l'autre: l'accoutumance aura suffi à rompre le sommeil.

Ce qui se fait pour le réveil peut se faire pour le coucher: le sommeil peut venir à heure fixe, comme il s'en va. Éveillez vous de grand matin, mettez-vous au lit tous les soirs au même moment, ne lisez pas, éteignez la lumière, imitez les enfants, vous dormirez comme eux.

Dans tous les cas où l'insomnie ne provient pas d'une douleur vive ou d'une méningite irritant le cerveau, il est possible de substituer aux drogues somnifères de simples moyens mécaniques, des tours de manivelle en plus ou en moins, habilement donnés à la machine cérébrale.

Telle est la conclusion de mon confrère Z... Les arguments techniques qu'il fournil, et dont je me suis bien gardé d'embourber cet article, me semblent être de nature à entraîner la conviction.

D'ailleurs, tandis qu'il achevait de lire son travail, un des membres de la Société savante qui l'écoutait le jugea de ce mot plaisant:

— Ce mémoire sur l'insomnie n'est pas un conte à dormir debout!

Mais un autre, plus factieux encore, répliqua par cette boutade:

— Pas cette, cette idée de restituer le sommeil; mais quel grand succès il aurait, ce confrère, si l'enseignement aux hommes un moyen pour ne pas ronfler!

Et dire qu'on accuse la corporation médicale d'abus des allures graves et de se prendre au sérieux.

HORACE BIANCHON.

Une plaisanterie sous la Terreur

Au cours d'une tournée d'inspection, mon oncle avait recueilli une étrange histoire qui courait sur un aliéné, détenu au commencement du siècle dans une maison centrale du midi de la France.

Je la transcris telle que je l'ai entendue racontée souvent, et comme un trait sanglant des mœurs de cette époque extraordinaire qui a vu tant de ces petits drames poignants restés ignorés des historiens.

Dès les approches de la Révolution, Henry de Cazenac de Payras bien qu'appartenant à une des grandes familles du Midi, s'était montré farouche démagogue; esprit étendu mais agité, diabolique, par des déceptions d'amour dont la situation de cadet de famille avait été la première cause, il était devenu misanthrope, par envie, républicain par ambition, quoique par envie, il était certes estimé, autour de lui, sincère. Il était certes estimé, autour de lui, sincère. Il était certes estimé, autour de lui, sincère. Il était certes estimé, autour de lui, sincère.

accueil bouffon, ses allusions méchantes, ses réponses brutales, ses verbes critiqués, ses épi-grammes mordantes. Il ne faisait pas bon être son ennemi, il était plus dangereux encore peut-être d'être son ami, et on ne le restait pas longtemps.

Pourquoi cet homme fut-il choisi par ses concitoyens pour les représenter à la Constituante, puis à la Convention? C'est un problème dont la solution n'effrayera pas ceux qui ont quelque expérience en matière d'électorale.

Individuellement, tous ces gens le haïssaient du fond du cœur, mais en masse ils subissaient l'influence de son esprit supérieur, de sa conviction républicaine, de ses critiques acérées et justes contre un état de choses dont tous souffraient sans trop en discuter la raison. Bref, ils crurent, comme tant d'autres, que d'un régime nouveau sortirait le bien-être et la richesse, et le cadet démocratique l'emporta à une forte majorité sur le président du bailliage représentant des idées monarchiques.

II

En descendant à Paris, de la diligence qui s'arrêtait alors cour des Fontaines, Henri de Cazenac de Payras avait pressé la porte fermement, avec un mauvais sourire; il prenait possession, lui, petit hobereau de province, vêtu du simple costume du tiers, de cette grande ville orgueilleuse et riche, et il rêvait déjà d'y parler en maître! Quo de réclamations à formuler, que d'insinuations à saper, que de privilèges à détruire!

Les Parisiens, les nobles, les évêques et la Cour, ils verraient qu'on comptait avec lui! Mais, avec ces idées extrêmes et ces projets subversifs du démagogue, le noble conservait la correction des mœurs, la finesse de la physiologie, où l'on pouvait tout lire, le verbe modéré et la langue impeccable.

Dans ses premières entretiens avec ses collègues du parti avancé, ses hardieses de projets, débitées avec tranquillité, ses remarques incisives, dites d'un ton froid et sec, firent impression, et plus d'un se dit:

Sectaire et ambitieux, cet homme ira loin! Aussi vit-on bientôt les jalouses se manifester autour de lui et les envieux chercher à le compromettre. Mais le député du Midi, devenu Cazenac tout court, restait inattaquable étant connu de la loi d'être incorruptible; l'amitié de Saint Just et de Robespierre, qui étaient eux aussi des élégants et des raffinés, l'avait installé à la tête du club des Jacobins, et il était là tout puissant, ripostant, verbeux aux attaques, toujours en éveil, écrasant ses ennemis s'ils étaient faibles, ne leur laissant pas prendre le dessus s'ils étaient forts, car il sentait que une défaillance lui, couvrirait la tête; sans relâche, il dénonçait les suspects et les timorés; correct et calme avec ses confrères luxueux, sa badine à pomme d'or et son frac irréprochable.

III

A la tête du club, il avait un collègue, un rival, Philippe Dubief, ancien boulangier, commandant de sections de la garde nationale, représentant au sein du Comité les quartiers, ouvriers où il était très populaire; violent, acéré, crébain éloquent, il était l'adversaire le plus à craindre de Cazenac, dont il partageait rarement les idées.

Mais, sentant leur puissance réciproque, et voyant bien qu'une lutte entre eux serait décisive, que l'un ou l'autre devrait y succomber sans retour, ils s'étaient longtemps égarés, comme deux luteurs se mesurant du regard avant d'en venir aux mains.

Mais un jour, Clootz, vice-président du club, fit une motion qui devait amener un écart; il proposa que tous les membres donnassent l'exemple de changer les prénoms empruntés à l'histoire Sainte, et à la royauté!

Louis, Henri, Charles, Philippe, etc, pour les remplacer par des noms rappelant les grandes figures de Rome et de Sparte. Lui-même déclara répudier le nom qu'il avait reçu au baptême, et prendra celui d'Anacharsis.

Il fit le tour de la table; les premiers de ses collègues, n'hésitèrent pas, choisissant polonnie Romulus et Scévole, Thémiocle et Solon, Sénèque et Démétrios; on attendait curieusement qu'il s'adressât à Cazenac, connu pour ses répugnances devant de tels enfantillages; mais avant que Clootz fut arrivé à lui, Dubief cria d'une voix gougonnarde:

— Je propose à l'incorruptible Cazenac le prénom d'Aristocrate. On rit beaucoup de cette saillie; Cazenac avait blêmi sous l'insinuation qui pouvait être dangereuse.

— Moi, dit-il en se levant, les lèvres pincées, je n'ai pas besoin de chercher si longtemps pour notre collègue Dubief. C'est en latin Brutus, en français Bruto.

Le mot était juste, bien que grossier. Il eut un succès pareil à l'autre. Dubief adressa rage de colère et cria:

— Voilà une plaisanterie, Henri de Cazenac de Payras qui pourrait le couler chori!

Cazenac se contenta de lui jurer, un regard méprisant, et sortit sans ajouter un mot, tandis que son rival s'agitait encore avec fureur.

IV

La guerre était déclarée, et, en apparence, desolée de cette scission, mais intérieurement ravie les membres du comité, s'enfonçant dans leur fauteuil de cuir, prêts à compter les coups.

Dubief était résolu à ne rien épargner, ni peine ni argent, pour découvrir le point faible de son ennemi, car il était de ceux qui croient que tout homme a dans le passé ou dans le présent une chose cachée, une tare, une faule, un moment d'égarement, par où l'on peut le blesser ou le perdre.

Mais en ce qui concernait Cazenac, ce n'était point facile.

Son passé était lointain, dans un pays perdu où les renseignements étaient rares et lents à obtenir; à Paris, sa vie présente était à l'abri de toute critique, d'une austère moralité privée, d'une sincérité politique au-dessus de toute atteinte. Ses petits travers d'homme de bonno compagnie ne pouvaient lui être comptés comme un crime, lorsque les chefs on donnaient impudemment l'exemple.

Au surplus, se sentant menacé, depuis la séance où il avait rompu avec Dubief, le conventionnel se tenait sur ses gardes et il était facile de prévoir que rien dans ses actes ou ses paroles publiques, ne donnerait prise à ses ennemis. Restait son existence privée. Là, Dubief pensait trouver l'occasion cherchée,

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PTÓGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

PAR
JULIEN Y VA DEZ GARCIA
EN MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Ayala, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Smith & Co., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TINU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par
jour.
Salons pour familles—On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
CALLE 148. 150. 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'été.
Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.
Gran taller mecánico, y pulme-
rías a vapor, casa única en el
pala por la economía y la com-
petencia en los trabajos siguientes:

Renovación de bronces de arte
antigos y modernos, adornos
de sala, arañas de gas y de pla-
mas, camas de bronce, doradas,
plata, niqueladas, al galvanopla-
stico y otros sistemas de orna-
ción especial sobre todos meta-
les, composuras de lamparas,
de todas clases y sistemas, so-
crates, colocación y composu-
ras de campanillas eléctricas, so-
crates, niqueladas, bronceas y
oxidadas sobre todos metales en los
colores diferentes, se reforan es-
tatuas de metal de terracota de-
jandolas como salen de fábrica.
Especialidad para dorar o pla-
tear ornamentos de iglesias.

Advertencia.
Todo trabajo que reciba la casa se firma el plazo de 3
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aten-
dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio
n.º 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La
Cooperativa 455.

SALON ORIENTAL

MODS ET NOUVEAUTÉS DE PARIS
257--SARANDI--257

Confection et réparation en tout genre. Ar-
ticles du dernier créateur. Grand choix de cha-
peaux pour dames et enfants. Fabrica-
ción de formas.

Ateliers a la maison mère.

La Aparición de la Moda

100--SANJOSE--100A b

J. S. Gontharel.

Attention! Le matelas national

A FAIT SON APPARITION

Supérieur à toute fabrication antérieure, hy-
giénique, insecticide, uni, en fil de fer niquel
avec l'élasticité au goût du client, ne faisant
aucun bruit et de belle apparence. On les fabri-
que a la mesure, les demandes par écrit sont
immédiatement servies. Exposition Rue Colonia
numero 51.

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para
erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patento—Alambre galvanizado
para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—
Zinc de todos los números—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to-
das clases—Hoja lata de todas clases y tamaños—Ollas de trozos, ollas y cacerolas estaña-
das—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra labrada—Porcelana, vidriera y
cristalería—Ceniza de soda—Soda cáustica y variado surtido de artículos
Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc., etc.
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.
Portland marca legítima ELEFANTE.

AUX VITICULTEURS

Greffes vos vignes sur Rupesira ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera. La forme Giot a Colon-
possède 20 cuajras de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages qui son trouvent en achetant tel, des plantes
saines et fraîches, sans risque d'un parasite, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.
A 20 le mille pour les plants en racine.
A 12 le mille idem les sarmants.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'or-
gine française qui auraient intérêt à rece-
voir ou à FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Lé-
gation.

Montevideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.
Beaupuy frères.—Bourdon (Pierre).—Berard
(André Alexandre).—Benavides (Victor).
Cesimi (Pierre).—Cousté (Marie).—Cassius
(Lucien Libo).—Cauvissens (Poumarou J.).
Caumont (P.).
Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eu-
gène).—Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean
Baptiste).
Escutary (Joseph).—Eidzaintey Elchart
(Jean).—Etchebarne (P.).
Frère (Eugène).
Gase (Jean François).—Haramburu.
Hoel (Felicienne Emile).—Haramburu.
Jacquet (Emile).
Keromes (François).
Lons (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).
Larrey (Eugène).—Lamotte Mm. née Agathe
Pouilly.—Lallargue (P.lix).—Lacosta (Pierre).
Noel Mm. Négaro (André).
Ogor (Gustave Ferdinand).
Palet (Charles).
Reday (Pierre).—Reginonsi (Joseph Félix).
Rolin (Melanie).—Rousseau (Aimée épouse
Roussignol).—Rouillon (Auguste).
Saubiran (Mlle).—Santurio (Marcelino).
Taillade (Jean Baptiste).—Thouin (Josi-
phine).
A. B. Saint Chaffray,
Ministre de France.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO
Calle 18 de Julio n.º 72 (altos) PUBLI CO-

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la
calle Sarandi n.º 210—Heures de 1 à 3 p.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO
URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac
después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.
Una copa de las usuales para el Opor-
to contiene mas de sesenta gramos de
carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósi-
to general Llaguno Hermanos calle Rin-
con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia
Cerrito 274.

AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de
vinagre de L. MONTET

207--CALLE 25 DE MAYO--207

Especialidad en Baulas de cuero. Malas de secreto
Bellas de viaje, mejoradas. La haca sobre me-
da cualquier pedida de trabajo y accesorio de al remolque
maletaria y bauleria, surtido por mayor y menor.
PRECIOS SUMAMENTE MODICOS

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan: F. E. KITE.

Saldrá el 14 de Noviembre de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco,
LISBOA,

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sienta a mesa gratis a los pasajeros
EN TODAS LAS CLASES.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la
Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 BUENOS AIRES Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentin,
Brésilien, Français, Anglais et de la Banque Nationale
LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et
cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places. Par fil télégr. direct
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11
du matin.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR
Taller Mecánico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, es-
caleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-
bién casas de fermentación, bodegas, y bodegas para vino, de madera ro-
sa de Europa y del Paraguay.

Bariles para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-
ses para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-
chos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

JULES MARY 65

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison, des Angolaises

Il se laissa dégringoler, flatta Bull... et
comme le brave animal allait se mettre à abo-
yer de joie, il lui tint fermées dans ses mains
les formidables mâchoires et le calma en lui
parlant tout bas.

Il courut vers la fabrique, escalada de nou-
veau le mur et se trouva dans la cour. Là, dans
la crainte de quelque surprise, il se tint tran-
quille un moment. Mais il ne vit rien de sus-
pect.

Il traversa la cour et se dirigea vers le bu-
reau.

Ah! comme son cœur battait à l'idée de Ber-
tine!

Mais comment allait-il la retrouver et que
pourrait-il faire pour elle?

Il s'approcha de la fenêtre, passa la main à
travers les barreaux et frappa doucement.

En même temps il appelait:

—Bertine! ma petite Bertine!

Bertine était assoupie sur sa chaise. Elle dor-
mait, depuis le départ de Mabillo, d'un lourd
sommolissement troublé de sursauts révers. Elle se voyait
au pouvoir du contremaitre, sans espoir d'au-
cun secours, se débattant vainement entre ses
bras et recevant ses baisers.

Et dans son sommeil elle invoquait son
unique ami d'été appelait son unique sou-
tien.

—Charlot! mon Charlot!

Et le cauchemar devenant trop sinistre, elle
fit un grand effort pour crier et cet effort la
réveilla.

Heureusement elle avait rêvé...

Son cœur fut soudain soulagé d'une terrible

angoisse et, passant ses doigts sur son front,
elle les retira mouillés.

Elle se rassit, murmura:

—Non, je ne veux plus dormir...

Et elle resta songeuse, absmée dans sa désol-
ation.

Soudain, elle relâça la tête.

Il lui sembla qu'elle a entendu qu'on l'appel-
lait.

Mais elle sourit, désespérée.

C'est la suite de son rêve, de la fièvre de
tout à l'heure.

Elle songe toujours, les yeux fermés.

—Bertine, ma petite Bertine, est-ce que tu
n'es pas là?

Elle se dresse, effarée.

Elle a pourtant bien entendu. Cette voix parl-
de la fenêtre... Elle s'élance... Oui, quel-
qu'un est dans la cour, qui frappe aux car-
reaux... Elle ne voit pas... Le mur voisin rend
la nuit trop obscure, elle ne peut rien recon-
naître... Mais c'est Charlot, son cœur le crie,
c'est Charlot!

Et cette fois, non plus en rêve, c'est bien
vraiment qu'elle l'appelle, ivre, folle de joie:

—Charlot! mon Charlot!

Elle ouvre la fenêtre bien vite et accroche ses
petites mains aux barreaux. Et elle se penche.

Elle regarde, rêveuse.

—C'est toi, Charlot?

Un cri de joie lui répond.

—C'est toi, Bertine?

Et leurs mains se serrent, Charlot les prend,

les presse en pleurant contre son cœur, les em-
brasse de toutes ses forces.

—En prison, dit-il, te voilà en prison!

—Oui, et je ne l'ai pas mérité... Je n'ai rien
volé...

—N'est-ce pas que tu n'es pas une voluc-
teuse?

—Le croyais-tu?

—C'est Mabillo qui est cause de tout.

—Oui, mais ce que tu ne sais pas, c'est qu'il
a voulu faire de moi, sa maîtresse, après ton
départ, mon Charlot. Moi, j'ai refusé. De là sa
haine... De là sa vengeance...

—Ah! la misérable! Si je le tenais... Maudits
barreaux!

—Que fais-tu, mon Charlot?... Qu'est-ce
que tu essayes?

Charlot tentait d'arracher les barreaux

Il ne fallait qu'un outil.

—Tu en trouveras dans la hangar... Tu
veux donc me délivrer?

—Oui... je me suis sauvé de la colonie pé-
nitentiaire pour venir te rejoindre... Nous sui-
rons... Nous vivrons comme nous pourrions ou
bien, si nous ne pouvons vivre, nous mourrons
ensemble, voilà tout...

—Vito, vito, mon Charlot... Car j'ai le pres-

sentiment que le contremaitre reviendra mo-
voir encore pendant la nuit.

L'enfant courut au hangar, y découvrit une
pince. En cinq minutes, il eut creusé la pierre
et descendit un barreau. Le passage était suffi-
sant. Bertine sauta dans la cour. Les deux en-
fants s'étreignirent.

—Oh! que je suis heureuse! disait Ber-
tine.

—Ce n'est pas fini. Ne te réjouis pas trop!

Il lui prit la main et l'entraîna. Derrière le
mur du jardin potager on entendit gronder
Bull. Bertine trembla.

—N'alo pas peur; c'est un ami.

Il aida Bertine à grimper sur le mur. Quand
il y fut, il parla à Bull, l'apaisa, descendit et
lui donna le reste de son pain. Pendant ce
temps-là, Bertine descendait elle-même. Bull
se laissa caresser par elle.

Ils traversèrent le jardin et blottis furent
dans la campagne. Tout en marchant très vite,
Charlot disait:

—Écoute, Bertine, si nous nous attardons
aux environs de Saint-Remy, on aura bientôt
mis la main sur nous. Es-tu assez forte pour
marcher toute la nuit, malgré le froid, malgré
la neige...